

Volume 16

(1995)



01 - Il est temps	202
02 - Retrouver l'aventure	203
03 - Qu'il est dur d'aimer	204
04 - L'île aux jaloux	205
05 - Y a pas papa	206
06 - Le mur de ma vie privée*	207
07 - Les prénoms jolis	208
08 - Seigneurs du vent	209
09 - Il ne faut pas beaucoup	211
10 - Laine la blanche	212
11 - Qui est con ?	213
12 - Disparaît	215

Paroles et musiques de Guy Béart

* paroles de Gustave Nadaud

Aux guitares : Christian Leroux dit Basil et Daniel Rallo

À la contrebasse : Bernard Paganotti - Aux percussions : Claude Salmieri

À l'accordéon et aux claviers : Roland Romanelli

Aux chœurs : Les enfants de la contemporaine dirigé par Marie-Jo Tavel

Il est temps

Il est temps que je sorte
De mon tombeau
Notre Terre est plus forte
Le Ciel, plus beau

Il faut que je renaisse
Puisque j'étais mort
Que je casse ma caisse
Pour aller dehors

Au dehors, ceux que j'aime
Se sont perdus
Dans le trente-sixième
Dessous-dessus

Il faut que je remonte
Parler avec eux
Pour qu'enfin ils aient honte
D'être malheureux

*Viens, il est temps
Au matin de renaître
Viens, il est temps*

Il est temps de te dire
C'est le matin
Dans la vie, que le pire
N'est pas certain

Que la nuit la plus sombre
Elle est dans le cœur
De ces foules sans nombre
Endurcies de peur

Qui est le responsable
De ce gâchis ?
Sa tête est sous le sable
Je l'affranchis

Je dis d'une voix haute :
« Sors de ton sommeil
« Ne cherche pas la faute
« Trouve le réveil ! »

*Viens, il est temps
Au matin de renaître
Viens, il est temps*

Il est temps que je marche
Finie la nuit
Que je sorte de l'arche
Malgré la pluie

Et que j'aie le courage
De vous revenir
Retrouver les orages
De nos souvenirs

Et des larmes qui mouillent
De vrais sillons
N'ayez donc pas la trouille
De l'horizon

Elle est bonne la Terre
À qui veut grandir
Ne faisons pas la guerre
À notre avenir

*Viens, il est temps
Au matin de renaître
Viens, il est temps*

Il est temps que j'écrive
Un chant du jour
Où les rires poursuivent
Les mots d'amour

Il est temps que je plante
Un arbre tout neuf
Que, sur lui, l'oiseau chante
Pour bercer son œuf

J'ai trouvé la lumière
Dans le tunnel
Et sur le cimetière
Brillent des ailes

Il est temps que j'évoque
Les morts que j'ai vus
Qui m'ont dit : « Nulle époque
N'est jamais foutue ! »

Qui m'ont dit : « Nulle époque
N'est jamais foutue ! »

Retrouver l'aventure

Dans ma banlieue, y'a plus un souffle
Chacun s'est mis dans ses pantoufles
Ce sont des pantoufles de fer
Le parfait confort de l'enfer !

*Je voudrais partir en vacances
Sur les routes d'adolescence
Retrouver le vent, la nature
Je voudrais retrouver l'aventure*

Ici, c'est la sécurité
Tout est marqué, fiché, compté
Rêves prévus de A à Z
Et tout's ces chaînes qui nous aident

*Je voudrais partir en vacances
Sur les routes de l'insouciance
Sans savoir qui vient du futur
Je voudrais retrouver l'aventure*

La vie, mon Dieu, c'est autre chose
C'est la vie brève d'une rose
C'est l'inconnu du grand voyage
C'est l'amour au cœur du naufrage

*Je voudrais partir en vacances
Au gré d'une belle imprudence
Que mon cœur n'ait plus de clôtures
Je voudrais retrouver l'aventure*

*Je voudrais partir en vacances
Avec toi, que tout recommence
M'envoler de mes couvertures
Je voudrais retrouver l'aventure*

Qu'il est dur d'aimer

Dans un bar foutu
Ell' m'a dit : « Veux-tu ? »
Dès le petit jour
J'étais fou d'amour

À sa vie passée
Je l'ai arrachée...
Elle s'est sauvée
Avec un curé

Les garçons :
Ah ! qu'il est dur d'aimer
Qu'il est dur d'aimer
Les filles :
Ah ! qu'il est doux d'aimer
Qu'il est doux d'aimer

} (bis)

Sous un fier clocher
Je m'suis déniché
Une douce fille
De très bonne famille

Avant les copains
J'ai d'mandé sa main
Elle a mis les bouts
Avec un filou

Les garçons :
Ah ! qu'il est dur d'aimer
Qu'il est dur d'aimer
Les filles :
Ah ! qu'il est doux d'aimer
Qu'il est doux d'aimer

} (bis)

Alors, dans le vent
J'ai aimé l'argent
Quand j'ai fait fortune
J'ai rencontré une

Femme dans la course
Qui jouait à la Bourse
Ell' s'est entichée
D'un chanteur fauché

Les garçons :
Ah ! qu'il est dur d'aimer
Qu'il est dur d'aimer
Les filles :
Ah ! qu'il est doux d'aimer
Qu'il est doux d'aimer

} (bis)

Pour changer le sort
J'ai aimé la mort
Avec ses bas noirs
Dans un vieux manoir

La mort m'a séduit
Durant tout' la nuit
Au petit matin,
Elle m'a dit : « Tintin »

Les garçons :
Ah ! qu'il est dur d'aimer
Qu'il est dur d'aimer
Les filles et les garçons :
Ah ! qu'il est doux d'aimer
Qu'il est doux d'aimer

} (bis)

L'île aux jaloux

Dans l'île aux jaloux
Les poisons sont andalous
Les couteaux sont catalans : des bijoux
Qui vous traversent le cou

Dans l'île aux jaloux
Il n'y a ni Chèvre ni Loup.
La femme est vampire et mord jusqu'au bout
L'homme, c'est un Loup-garou

Dans l'île aux jaloux
Les amants vont à genoux
Tout nus dans les bois de ronces, de boues
Sous le regard des Hiboux

Dans l'île aux jaloux
Une nuit d'orage flou
Tu as débarqué de je ne sais où
Tu as fermé les verroux

Dans l'île aux jaloux
Plus pirate que filou
Dans mon sac et dans mon cœur, touche-à-tout
Tu as fait de mauvais coups

Dans l'île aux jaloux
Tu fracasses mes joujoux
Tu dis que, si tu me blesses beaucoup
C'est par amour avant tout

Dans l'île aux jaloux
C'est mon aile que tu cloues
Tes veux qui étaient si tendres, si doux
Sont crevés par tes cailloux

Dans l'île aux jaloux
À Sainte-Anne ou à Saint-Cloud
Ton amour n'est plus que gestes de fou
La mort est au rendez-vous

Y'a pas Papa

Y'a pas qu'les gosses qui soient nuls
Il y a les parents
Des malins qui coinent la bulle
Plus que leurs enfants

Ils profitent des systèmes
Des parlotés, des problèmes
Pour laisser à l'abandon
Leurs foutus lardons

*Y'a pas Papa, pas Papa
Y'a pas ma Maman...*

Y'a pas qu'les élèves qui glandent
Il y a les profs
Les parents les enguirlandent
Ou les apostrophent

Mais, sitôt qu'ils sont rentrés
Ils sont devant la télé
En oubliant les leçons
De leur p'tit garçon

*Y'a pas Papa, pas Papa
Y'a pas ma Maman...*

Y'a pas qu'les cons qui déconnent
Il y a les gens bien
Quand on les télévisionne
Il n'en reste rien

Les charmants présentateurs
En questionnant les penseurs
Nous apprennent à déconner
Sur tous les sujets

*Y'a pas Papa, pas Papa
Y'a pas ma Maman...*

Y'a pas qu'les jeunes qui soient mal
Il y a les vieux
Mais, pour tromper la morale
Ils s'y prennent mieux

On se fait du mauvais sang
Pour quelques adolescents
Alors que le mal exulte
Parmi les adultes

*Y'a pas Papa, pas Papa
Y'a pas ma Maman...*

Y'a pas qu'les gosses qui soient nuls
Il y a les parents
Rappelle-toi, s'ils gesticulent
Qu'ils étaient enfants

Et, bien sûr, quoi qu'il arrive
Afin que longtemps tu vives
Honore ton père et ta mère
Malgré leurs galères

*Y'a pas Papa, pas Papa
Y'a pas ma Maman...*

Le mur de ma vie privée

(paroles de Gustave Nadaud)

Depuis que j'abrite ma vie
Derrière le mur de la loi
Tous mes voisins meurent d'envie
De voir ce qui se fait chez moi

Toute existence qui se cache
Pour le public a des appas
Qu'on se le dise et qu'on le sache } (bis)
Ce mur est mien, n'y touchez pas

*Les murmures du vent vont crever
Le mur de ma vie privée*

Je comprends qu'on veuille connaître
Les habitants d'une maison
Qui n'a ni porte, ni fenêtre
Et qui n'est pas une prison

On se rassemble, on s'interpelle
Les plus hardis disent tout bas :
« Si nous appliquions une échelle ? » } (bis)
Ce mur est mien, n'y grimpez pas

*Les murmures du vent vont crever
Le mur de ma vie privée*

Les polissons du voisinage
Profitent de notre sommeil
Pour y tracer plus d'une image
Que voit l'aurore à son réveil

Auteurs de ces basses peintures
N'arrêtez point ici vos pas
Portez ailleurs vos signatures } (bis)
Ce mur est mien, n'y peignez pas

*Les murmures du vent vont crever
Le mur de ma vie privée*

Bavards, chroniqueurs, journalistes
Qui savez vous fourrer partout
Charlatans, marchands, moralistes
Réclames de luxe et de goût

Chiens perdus, matous ou fétiches
Jeteurs de sorts, poseurs d'appâts
Apposez plus loin vos affiches } (bis)
Ce mur est mien, n'y collez pas

Pourtant, au fond, je suis bonhomme
Et, si le bruit fait mon effroi
Je serais désolé qu'en somme
On ne parlât jamais de moi

Le mur où ma vertu se loge
Est sacré, mais si vous voulez
L'utiliser à mon éloge } (bis)
Touchez, grimpez, peignez, collez !

Les prénoms jolis

Sitôt qu'une femme s'arrondit
Tout le monde heureux lui dit :
« Que naisse une fille ou un garçon
Faut lui trouver son prénom
Qu'il en soit ravi durant tout' sa vie
Veux-tu que je donne mon avis ?

Tous les prénoms sont jolis :
Eve, Emmanuelle, Émilie,
Ariel, Ajax, Zoé, Zéphirin,
Tous ces prénoms, je les trouve très bien

Tous les prénoms sont jolis :
Noël, Nello ou Nelly
Laura, Laurine, Amandine, Alec
Tous ces prénoms sont impecs !

Je te parle des vers de Musset
Presque personne ne les sait
Voici que soudain, tu tombes raide
Quand tu te souviens d'Alfred
Dès que t'as l' bonjour
D'Alfred, tu accours
Son prénom te charmera toujours

Tous les prénoms sont jolis :
Eve, Emmanuelle, Émilie
Ariel, Ajax, Zoé, Zéphirin
Tous ces prénoms, je les trouve très bien

Tous les prénoms sont jolis :
Wolfgang, Nestor, Vassili
Irving, Esmond, Omar, Mortimer
Prénoms charmants d'outremer

Les prénoms des reines et des rois
Paul, Isabelle ou François
Pour qu'il n'y ait pas de quiproquo
On leur met des numéros

Dans les grosses administrations
C'est déjà la solution
Et, dans les écoles trop fréquentées
On sera numéroté : Louis 2, Henri 3
C'est vraiment la joie
Y'a jamais de prénoms à la noix

Tous les prénoms sont jolis :
Eve, Emmanuelle, Émilie
Barbe, Babine, Agénor, Andoche
Tous ces prénoms carrément m'accrochent

Tous les prénoms sont jolis :
Eusèbe, Eustache, Eulalie
Elvire, Elphège, Emmaüs, Ephrem
Tout est joli quand on aime
Tout est joli quand on aime

Seigneurs du vent

Naguère, vous semiez le vent
En balayant les feuilles mortes
Les Roseaux pliaient en rêvant
Les Chênes tenaient, places fortes

Maintenant le vent est cyclone
Les Roseaux morts se sont couchés
Sont tombés les hardis pylônes
Et les grands Chênes, arrachés

Vous nous jouez tout comme avant
Du tambour et de la trompette
Vous qui avez semé le vent
Vous allez cueillir la tempête

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (bis)

Quand parfois revient le beau temps
Que l'amour nous donne des ailes
Vous vous arrêtez un instant
Puis vous repartez de plus belle

Vous dites : « Je me suis trompé
Et je fais mon *mea culpa*
J'ai pris la guerre pour la paix
Maintenant je change de pas »

Et vous tapez sur vos poitrines
Qui font toujours autant de bruit
Vous continuez sur nos ruines
À faire « boum-boum » et « cui-cui »

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (bis)

Vous êtes ces barriques vides
Qui résonnent plus que les pleines
Vous jouez les courants rapides
Percutant, flottant, sur nos peines

Despotes des mers des medias
Vous commandez sur nos galères
Tonnant à hue, tonnant à dia
Nos rames, nos joies, nos colères

Vous tenez toujours le crachoir
Et le gueuloir et le devant
Sur tous les tréteaux du pouvoir
Princes du laïus et du vent

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (bis)

Vous bombardez quelques nuages
De postillons en particules
Vous fabriquez de gros orages
Avec une pluie minuscule

D'un mégot, voici que vous faites
Dans nos forêts, des incendies
Un enterrement, d'une fête
D'un béguin, une tragédie

Et sur vos images énormes
Idoles des consommations
Vous finissez par être informes
À bouffer trop d'informations

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (bis)

Vous soufflez, sur nos têtes folles
La moutarde qui monte au nez
O vous les moulins à paroles
Qui, avec tous les vents, tournez

Si votre fleur est une Rose
Ce n'est qu'une Rose des vents
Si c'est le Lilas, même chose
Vos parfums changent trop souvent

Toujours de vos airs syncopés
Vous nous jouez de la trompette
Vous ne nous laissez pas en paix
Dans nos têtes, vos cuivres pètent

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (bis)

Pour faire monter la rumeur
La nuit, vous soufflez en sourdine
De chuchotements en douceur
L'écho d'une histoire anodine

Puis vous tourmentez cette brise
En tourbillons dans nos ramures
Vous faites tomber les cerises
Avant que le rouge soit mûr

Et vous vous donnez en exemple
Pour nous vendre la compassion
Vous êtes les marchands du temple
De la liberté-religion

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (bis)

Et notre pauvre multitude
Balance au rythme de vos mots
Sur l'écran de nos solitudes
Sacrifiant bébés et marmots

O dieux Molochs de l'Éphémère
D'enfants et de sang affamés !
Pour leurs bébés, femmes et mères
Contre vos prêtres, vont s'armer

Viennent dans le vent les Vandales
Ils inventent l'événement
Ils savent scander les scandales
Et qu'importe celui qui ment

Seigneurs du vent
Aux grandes gueules
Vos voix rigolent
Sur les vivants } (quater)

Il ne faut pas beaucoup

Il ne faut pas beaucoup
Beaucoup de joie, beaucoup
Beaucoup de peine, beaucoup
Pour aimer une fois

Il n'en faut pas beaucoup
Mais un p'tit peu quand même
Et le plus beau poème
C'est un cœur en émoi

Y'avait plus d'méto,
On s'est dit « Je t'aime »
Dans un vieux bistrot
Sous la lueur blême
D'un fichu néon
C'est bon !

Il ne faut pas beaucoup
Beaucoup de mots, beaucoup
De grands serments, beaucoup
Pour faire chanter nos voix

Il n'en faut pas beaucoup
Mais un p'tit peu quand même
Un petit air bohème
Une chanson d'autrefois

Le ciel noir et bleu
Est piqué d'étoiles
Un nuage ou deux
En passant, le voilent
Mais le clair de tes yeux
C'est mieux !

Il ne faut pas beaucoup
D'astres brillants, beaucoup
D'autres rayons, beaucoup
De soleil ou de soie

Il n'en faut pas beaucoup
Mais un p'tit peu quand même
Et les plus beaux diadèmes
Sont tes cheveux sur moi !

Il ne faut pas beaucoup
Beaucoup d'anneaux, beaucoup
D'or et d'argent, beaucoup
Pour réunir nos doigts

Il n'en faut pas beaucoup
Mais un p'tit peu quand même
Pour vivre toute la semaine
Des dimanches de rois

Il ne faut pas beaucoup
Beaucoup de joie, beaucoup
Beaucoup de peine, beaucoup
Pour aimer une fois

Il n'en faut pas beaucoup
Mais un p'tit peu quand même
Et le plus beau poème
C'est un cœur en émoi

Laine la Blanche

La belle a fermé les volets
De son appartement meublé
Au travers, je sens des lumières...

Sonne, personne ne répond
Mon amour a coupé les ponts
Laine la Blanche est en croisière

Je vous écris, parce qu'il pleut
Quelques mots à la queue leu leu
Moutons égarés des nuages

Voiliers frissonnants de la nuit
Les draps sont mouillés aujourd'hui
Laine la Blanche a fait naufrage

Je vous écris, sur du papier
Avec une plume en acier
Couteau fiché dans votre robe

Les draps sont mouillés de couleurs
Comme une chair sous les douleurs
Laine la Blanche se dérobe

Je vous écris des mots d'amour
Il pleut des épées alentour
La guerre a repris son empire

Si vous ne m'aimez pas, tant pis
Les voiliers glissent, assoupis
Laine la Blanche se déchire

Je vous écris et, dans le ciel
Il pleut des enfants naturels
Les ancres mordent la jetée

Le ciel est trop bas sur nos fronts
Dans les draps battus, nous pleurons
Laine la Blanche est emportée

Qui est con ?

Le contrair' d'un con
Est-c'que ça existe ?
Faux cul ou faucon
Fumiste ou artiste ?

Je connais beaucoup de gens
Même très intelligents
Et de n'importe quel sexe
Qui me laissent perplexe

*Qui est con ?
Qui est queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

*Qui est con ?
Qui est queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

Il y a des gens « bien »
Un jour, qui déconnent
Parfois des vauriens
Dans la vie rayonnent

Faut-il tous les embrasser ?
Nous somm's décontenancés
« Il suffit d'avoir du cœur »
Comm' dit ma bell' sœur

*Est-ce une conne ?
Est-ce une queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère qu'elle soit queue
Et pas conne*

*Qui est con ?
Qui est queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

Les cons sans souci
Sont-ils les plus sages ?
Une conne, aussi
Peut plaire davantage

À des tas de cons heureux
Qui pour elle font la queue
« L'amour, ça les rend zinzins »
Comm' dit mon cousin

*Est-ce un con ?
Est-ce un queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

*Qui est con ?
Qui est queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

Quoi, qui est con, qui est queue } (bis)
Qui est con-queue ?

Devant la planète
Qui se décompose,
Des savants honnêtes
Rieurs ou moroses

Me racont'nt leurs théories
Et moi, je lettre et je ris
Je n'sais plus qui écouter
Me v'là hébété !

*Suis-je con ?
Suis-je queue ?
Entre nous je n'sais plus que
M'imaginer c'est qu'c'est que
J'espère être queue
Et pas con*

*Qui est con ?
Qui est queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

Le contrair' d'un con
C'est sûr qu'il existe
Ne dites pas non
Ne soyez pas triste

Le contrait' d' un con, c'est vous !
Mais faut qu'ça reste entre nous
Pour que les autres coincés
Ne soient pas vexés

*Qui est con ?
Qui est queue ?
Entre nous on n'sait plus que
S'imaginer c'est qu'c'est qu'on
Espère être queue
Et pas con*

*Qui est con,
Qui est queue?
Entre nous on n' sait plus que
S'imaginer c'est qu' c est qu'on
Espère être queue
Et pas con.*

Quoi, qui est con, qui est queue } (bis)
Qui est con-queue ? }

} (bis)

Disparaît

Toi qui dis n'aimer jamais
Es-tu de flamme ou de fumée ?
Toi qui dis n'aimer jamais
Disparais

La fumée qui va sans feu
J'ai beau la suivre de mes yeux
La fumée qui va sans feu
Disparaît

Ce nuage qui est là
Quand tu le files pas à pas
Ce nuage qui est là
Disparaît

Pour qui garde les yeux purs
Il y a du feu dans l'azur
Sur la falaise de craie
Une lueur apparaît

Toi qui fonces dans la nuit
Sans voir cette étoile qui luit
Toi qui fonces dans la nuit
Disparais

Sans capitaine, un bateau
Sans souvenir, une photo
Sans capitaine, un bateau
Disparaît

Qui ne croit plus au retour
Voit se raccourcir tous ses jours
Qui ne croit plus au retour
Disparaît

Pour qui garde le cœur pur
Il y a de l'air dans le dur
Dans le fracas des forêts
Un grand silence apparaît

Toi qui dis ne croire en rien
Ni ciel, ni sol, ni beau, ni bien
Toi qui dis ne croire en rien
Disparais

Qui jamais ne s'émerveille
Devant la fleur ou son abeille
Qui jamais ne s'émerveille
Disparaît

Qui ne veut plus s'étonner
Ni de mourir, ni d'être né
Qui ne veut plus s'étonner
Disparaît

Pour qui garde l'âme pure
Il y a de l'eau dans le mur
Dans la froideur du rocher
Un ruisseau clair apparaît

Du caillou, le rond dans l'eau
Comme une erreur sur le tableau
Du caillou, le rond dans l'eau
Disparaît

La poussière, dans le vent
Comme dans les sables mouvants
La poussière, dans le vent
Disparaît

